

**BULLETIN**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ BOTANIQUE**  
DE LYON

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

---

SECONDE SÉRIE

IX

1891



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, rue de la République, 65

1891

## SÉANCE DU 23 JUIN 1891

PRÉSIDENTE DE M. LE D<sup>r</sup> GABRIEL ROUX

La Société a reçu :

Ed. Bonnet : Gaston de France, duc d'Orléans, considéré comme botaniste ; Voyage de Morison et Laugier à la Rochelle, en 1657 ; Index plantarum augustissimi principis, etc.. — Dons de l'Auteur. — E. Malinvaud : Trois genres critiques de la flore du Limousin. — Don de l'auteur, — Revue scientifique du Bourbonnais et du centre de la France, dirigée par M. Ollivier ; IV, 6. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône ; 442, 1891. — Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques de Béziers ; XIII. — Archives du Musée Teyler, Haarlem ; III, 5. — Malpighia ; V, 1, 2.

## COMMUNICATIONS

M. FRANCISQUE MOREL donne lecture du récit d'une herborisation au Mont Aurouse :

Notre séjour à Gap ne commença pas sous de biens favorables auspices. Nous avons quitté prématurément les fraîches vallées briançonnaises, attirés par la réputation d'Aurouse et de Séuze et par l'attrait qu'offrait à notre esprit le souvenir de Villars et de l'abbé Chaix qui, les premiers, ont fait connaître la riche végétation du pays gapençais.

Tout d'abord nous éprouvâmes un sentiment de déception, car au lieu de la terre promise entrevue dans nos rêves, nous nous trouvions dans un district désolé, au milieu de montagnes chauves dont l'âpreté ne promettait rien de bon. Ces mauvaises dispositions d'esprit furent encore aggravées par les désagréments nocturnes que nous éprouvâmes et dont nous épargnerons les répugnants détails à nos lecteurs. Le lendemain nous quittons sans regret la ville de Gap et allons en chemin de fer à la Roche des Arnauds.

De ce village nous nous dirigeons sur Matachard, sans nous presser et en récoltant quelques unes des plantes qui sont indiquées sur ce parcours jusqu'au hameau de la Ferraille :

Salvia Æthiopis	Satureia montana
Genista cinerea	Cynoglossum Dioscoridis
Acer monspessulanum	Hieracium staticifolium
Echinops Ritro	Onobrychis saxatilis
Herniaria incana	Xeranthemum inapertum
Rhamnus saxatilis	Cytisus sessilifolius

et enfin le *Cucubalus baccifer*, plante rare autour de Gap.

En tournant l'épaulement de la montagne, nous découvrons tout-à-coup la gorge au fond de laquelle se blottissent les cabanes de Matachard, au pied des farouches escarpements du Mont-Aurouse qui se dressent dans leur désolante nudité jusqu'aux nuages qui enveloppent leur cime. Cependant, inquiets de trouver des plantes qui ne sont pas indiquées sur le chemin de Matachard, nous commençons à avoir des doutes relativement à notre direction. Retourner sur nos pas et descendre à un chalet prendre des informations était désagréable, mais plus sûr. Bien nous en prit, car nous étions sur le chemin du col de la Grangette où nous serions arrivés très tard.

La descente à Matachard fut assez courte et nous arrivâmes assez tôt pour avoir devant nous toute une longue soirée que nous passâmes à herboriser paresseusement aux abords du village, récoltant de ci, de là :

Ononis cenisia	Veronica Teucrium
Genista cinerea	Solidago alpestris
Helianthemum italicum var. alpestre	Centaurea paniculata
Festuca duriusecula	Eryngium Spina-alba

et cherchant vainement l'*Astragalus austriacus* qui a été indiqué dans cette localité.

Pendant que nous nous livrons à ces douces occupations, la nuit arrive et nous allons chercher un repos mal gagné sur une pailleuse bourrée de feuilles de hêtres, dont la surface inégale semble avoir été modelée à l'image du pays tourmenté qui nous donne asile.

Le lendemain commence l'excursion véritable. Jusqu'à la fontaine Alibaud, nous ne voyons guère que ce que nous avons déjà récolté la veille, mais, arrivés à ce lieu de prédilection, la flore s'enrichit de toutes les espèces spéciales qui ont fait la célébrité de cette triste montagne. De l'arête gazonnée où nous faisons halte, nous découvrons un très beau panorama et un étrange spectacle.

Le panorama s'étend jusqu'au Mont Ventoux, le spectacle, c'est l'Aurouse lui-même qui git sous un véritable linceul de débris mouvants, depuis les plus hautes crêtes jusqu'aux profondeurs les plus reculées où viennent se rejoindre ses pentes opposées.

Nous récoltons encore sur les pentes herbeuses, à une altitude qui doit être peu inférieure à 2000 mètres, l'*Onosma echioideum* que nous sommes tout étonnés de rencontrer ici. Puis nous risquons un pied dans les éboulis que cette tentative met aussitôt en mouvement, de façon que chacun de nos pas est marqué par un double courant de pierres roulant

tes, l'un inférieur qui menace de nous entraîner jusqu'au fond de la vallée, l'autre supérieur qui précipite sur nos tibias de beaux échantillons de calcaires aiguisés et tranchants. Nous avons donc, dès le premier moment, un échantillon des joies qui nous attendent pendant de longues heures sur ces interminables pentes que la langue du pays nomme des *casses* (les étrangers prononcent *casse-cous*). En compensation, ces talus d'éboulement recèlent toutes les raretés convoitées. A chaque culbute que l'on fait on roule sur l'*Iberis aurosica*, ou le *Carduus aurosicus*, ou l'*Heracleum pumilum*, ou le *Papaver alpinum*, de sorte que plus on culbute souvent, plus on enrichit son herbier.

C'est ainsi que nous conquîmes successivement :

Alsine verna	Hutchinsia alpina
Aronicum scorpioideum	Phaca australis
Arenaria ciliata	Erysimum ochroleucum
Cerastium arvense	Erysimum aurosicum
Poa alpina	Veronica fruticulosa
Polygala calcareum	Campanula nana (Allionii)
Allium sphærocephalum	Ligusticum ferulaceum
— narcissiflorum	Draba pyrenaica
Poa distichophylla	Crepis pygmæa
Gypsophila repens	Ranunculus Seguieri
Saxifraga biflora	— montanus
Festuca pumila	Iberis aurosica
Galium megalospermum	Carduus aurosicus
Linaria supina	Oxytropis cyanea
Galium helveticum	Valeriana Saliunca
Heracleum pumilum	

En gravissant ces débris mouvants, nous étions peu à peu arrivés jusqu'aux roches en place qui les surplombent et forment une crête continue et déchiquetée jusqu'au pic de Bure, point culminant du massif.

C'est sur ces rochers que nous cueillîmes :

Dryas octopetala	Artemisia mutellina
Saxifraga muscosa var. compacta	Androsace helvetica
Kernera saxatilis	Bupleurum petraeum
Hieracium saxatile	Phaca australis var. sericea
— var. Lawsonii	Potentilla nivalis
Rhamnus pumila	Sedum atratum
Draba aizoides	

Arrivés sur l'arête, notre guide voulut profiter du chemin parcouru pour nous conduire au sommet par cette voie inusitée. J'y consentis, quoique à contre-cœur. Mais l'arête se rétrécissait de plus en plus,

dominant à des hauteurs vertigineuses des précipices qui semblaient se creuser exprès pour moi, à mesure que je les regardais. Décidément, je trouvais que la route manquait de parapets, aussi je m'empressai de retourner à mes chers éboulis.

A notre retour sur Matachard, nos regards furent égayés par de nombreuses colonies d'*Aquilegia alpina* établies dans de jeunes plantations de reboisements et nous eûmes la surprise de rencontrer une pente rocheuse où s'était installé le grand Muffier. Le *Cytisus alpinus* était encore fleuri dans les bois et la Gentiane à feuilles étroites formait, près du sommet, de larges touffes toutes bleues de fleurs.

M. MEYRAN fait remarquer que la *Linaria supina*, citée par M. F. Morel parmi les plantes du massif d'Aurouse, est excessivement commune dans la vallée de Barcelonnette, depuis les Thuiles jusqu'au col de la Madeleine, dans les endroits pierreux, les délaissés des torrents. Elle atteint, dans cette partie des Alpes, une altitude de près de 2300 m.. M. Meyran rappelle qu'il a observé cette espèce sur la ligne du chemin de fer de Paris à Vincennes, près de la station de Saint-Mandé, et en plusieurs autres localités du bassin parisien. D'autre part, on sait qu'elle existe aussi sur les collines basses de la vallée inférieure du Rhône, dans le Languedoc et la Provence.

*L'Antirrhinum majus* est aussi une plante qui vit sur les coteaux des régions basses et dans les montagnes où elle se montre fréquemment dans les nouveaux reboisements.

M. KIEFFER montre le *Carex depauperata*, récolté par lui dans le parc de Charbonnières, derrière le Casino et près du chemin de fer, dans un bosquet très touffu.

M. VIVIAND-MOREL ajoute que cette Cypéracée est probablement moins rare dans notre région qu'on ne le croit. Elle échappe facilement à l'attention des botanistes parce qu'elle se cache dans les massifs serrés des bois, ainsi qu'il l'a constaté l'année dernière dans la forêt de Saint-Serverin, près Vertrieu (Isère). C'est dans les mêmes conditions qu'elle a été trouvée, à la même époque, dans les environs d'Annonay (Ardèche).

M. FRANCISQUE MOREL montre une Orchidée récoltée, il y a deux ans, à Saint-Christophe-en-Oisans, et qu'il avait mise en pots dans son jardin où elle a fleuri depuis quelques jours. Cette plante a reçu plusieurs noms ; Linné l'appelait *Ophrys monorchis*; Grenier et Godron, dans la

Flore de France, l'ont appelée *Herminium clandestinum* ; enfin, elle a été nommée *Ophrys triorchis* par M. Saint-Lager, dans la 8<sup>e</sup> édition de la Flore de Cariot (page 809).

M. SAINT-LAGER explique que l'appellation Linnéenne dérive d'une observation incomplète des organes souterrains de cette espèce. Linné croyait, comme du reste quelques uns de ses prédécesseurs, que, dans son état normal, la susdite Orchidée ne porte qu'un tubercule situé immédiatement au-dessous de la tige, et il considérait comme variété *triorchis* la plante à trois tubercules. Or, il est bien démontré aujourd'hui que cette dernière est l'état adulte de la même espèce, qui, pendant sa jeunesse, ne présente qu'un seul tubercule. Il est, par conséquent, plus logique de donner à cette plante un nom qui indique la conformation de ses organes souterrains lorsqu'ils sont parvenus à leur complet développement.

Pour faire comprendre l'origine de l'appellation *Herminium clandestinum* inventée par Grenier, il est nécessaire de citer la note mise à la page 300 du tome III de la *Flore de France* : « Germain de Saint-Pierre et de Jouffroy ont démontré que cette espèce possède trois tubercules. Le fait une fois reconnu, il n'est plus possible de conserver l'épithète *monorchis* qui consacre une erreur. C'est pourquoi nous lui avons substitué celle de *clandestinum* (caché) qui fait allusion au mystère qui a si longtemps enveloppé le mode de végétation de cette plante. »

Si Grenier avait eu la précaution de consulter les ouvrages des anciens botanistes, il aurait vu que la triorchie de l'espèce dont il s'agit était depuis longtemps connue et avait été figurée par Matthias de l'Obel (*Stirpium observ.*, p. 90 ; *Icones*, p. 187), par Dalechamps (*Hist. plant.*, II, XV, p. 1561) et par Tabernæmontanus (*Kreuterbuch*, II, p. 361). Ces trois auteurs appelaient cette plante *Triorchis lutea*. Il n'y a donc pas lieu de conserver l'épithète *clandestinum* qui implique une erreur historique et a d'ailleurs le grave défaut de ne pas rappeler un caractère organique. Grenier ne paraissait pas bien convaincu de la légitimité du genre *Herminium*, car il a dit, à la fin de la note précitée, que celui-ci pourrait bien être considéré comme une simple section du genre *Orchis* ou rentrer dans le genre *Ophrys*, ainsi que le veulent un grand nombre d'auteurs.

M. l'abbé BOULLU montre la Rose verte, état virescent de la Rose du Bengale, et donne des explications sur cette déformation des pétales.

M. le Dr GUILLAUD présente des spécimens de *Gentiana campestris* à fleurs blanches récoltées à Serrières (Ain). Cette variété, assez commune dans les Alpes, est rare dans notre région.

M. JACZYNSKI montre un individu de *Valeriana officinalis* offrant un exemple bien caractérisé de torsion vésiculeuse.

M. SAINT-LAGER présente à la Société une étude historique sur le Citronnier, par M. Loret, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon, et demande l'impression de ce travail dans nos Annales. Cette demande est renvoyée au Comité de publication.

Le président rappelle que le 28 Juin aura lieu la séance d'inauguration de la Société des sciences naturelles de Tarare et que le lendemain, dimanche, une herborisation sera faite dans les environs de cette ville. Il engage les membres de notre Société à assister à ces deux réunions.

Sur la proposition de M. Roux et après une discussion à laquelle prennent part MM. Fr. Morel, Meyran, Saint-Lager et Viviand-Morel, il est décidé que la Société fera sa grande herborisation annuelle au Mont Cenis. MM. Nisius Roux et le Secrétaire général sont chargés de faire les démarches nécessaires pour assurer le succès de cette excursion.

---

## SÉANCE DU 7 JUILLET 1891

---

PRÉSIDENTE DE M. KIEFFER

La Société a reçu :

Circulaire de la Société Murithienne du Valais, pour la réunion générale de 1891. — Revue des travaux scientifiques ; X, 11. — Bulletin de la Société botanique de France, XXXVIII ; Revue bibliographique B. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France ; XII, 5. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot ; V, 12. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus ; 249, 1891. — Revue de botanique, dirigée par M. Marçais ; IX, 103. — Revue mycologique dirigée par M. Roumeguère ; 51, 1891. — Le Règne Végétal ; II, 17. — Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux ; 5<sup>me</sup> série, III.

### COMMUNICATIONS

M. BOULLU présente les plantes suivantes qu'il a récoltées aux Albères (Pyrénées orientales).